

"Les végans, faux écolos, vrais manipulés"

Rencontre : Clément Boileau Publié le vendredi 26 avril 2019 à 10h23 - Mis à jour le vendredi 26 avril 2019 à 14h14



Opinions Si le politologue Paul Ariès semble au premier abord s'adresser aux mangeurs de viande, ce sont surtout ceux qui en produisent - Fugea et la coopérative Paysans Artisans - qui l'ont invité, avec la librairie Point Virgule, à venir défendre son livre ce mardi 16 avril à Namur.

Devant un amphithéâtre bondé et plutôt acquis à sa cause, le politologue altermondialiste n'y va pas avec le dos de la fourchette pour défendre son beefsteak, entamant son discours par un savoureux lapsus d'entrée de jeu : *"En vérité, les végans ont tout veau !"* Quelques rires fusent, puis très vite le ton redevient sérieux et percutant, surtout quand il s'agit de déboulonner les arguments de l'idéologie végane "abolitionniste" (qui veut mettre fin à toute exploitation animale). Ces végans "radicaux" n'ont visiblement pas souhaité venir assister à la conférence, il est vrai assez véhément à leur égard... Un jeune homme prenant la parole en toute fin de rencontre le déplore : *"J'ai quelques amis végans et ils ne sont pas là ce soir parce qu'ils se sentent agressés par vos propos."* Pour le coup, c'est la Fugea qui saisit la balle au bond et répond à la question d'un saignant : *"Nous nous faisons traiter de 'viandales' par les végans toute l'année, ils peuvent bien supporter la critique un seul jour !"*

Bio express

1959. Naissance à Lyon. Enfant, il assiste à la faillite de ses grands-parents blanchisseurs, ruinés par l'arrivée de la machine à laver. *"Forcément la modernité était vue d'un mauvais œil dans la famille"*, déclare-t-il notamment sur son blog. D'abord étudiant en droit, il s'intéresse peu à peu aux sciences sociales, puis à l'économie et aux sciences politiques. Il obtient un doctorat en sciences politiques en 1985.

Écologiste et altermondialiste. Proche de ce mouvement, il publie une série de livres critiques sur la mondialisation : *La Fin des mangeurs* (1997), *Les Fils de McDo*, (1997), *José Bové, la révolte d'un paysan* (2000), *No Conso, manifeste pour une grève générale de la consommation* (2006).

Décroissant. Collaborateur régulier pour *Le Monde diplomatique* ou la revue catholique *Golias*, il est directeur de la rédaction du mensuel *Les Z'Indigné(e)s*, le "journal des Objecteurs de croissance amoureux du Bien vivre", depuis 2011. Il publie *La Décroissance : un nouveau projet politique* en 2008, et *Décroissance ou récession, la décroissance vue de gauche* en 2012.

Lexique

Véganisme. Mode de vie consistant à ne plus consommer de produits issus de l'exploitation des animaux, y compris le miel, le lait, les œufs... À ne pas confondre avec le végétarisme, qui ne concerne que la chair animale.

Antispécisme. Courant de pensée considérant qu'une espèce vivante ne peut se prévaloir d'un droit sur une autre. L'homme ne peut donc pas dominer ou exploiter l'animal par exemple. L'antispécisme met ainsi l'être humain à égalité morale avec toutes les autres espèces, considérant qu'il y a entre elles des différences de degrés et non de nature.

Altermondialisme. Mouvement s'opposant à la mondialisation et au libéralisme.

Interview

Votre livre défend l'idée que les végétans "abolitionnistes", qui bannissent l'exploitation animale de leur mode de vie, font, presque malgré eux, le jeu de l'industrie de la malbouffe. Ce n'est pas un peu paradoxal ?

Ce qui est troublant c'est que le développement de ce végétanisme arrive au moment où le lobby financier et une partie du lobby de la viande a choisi d'en finir avec l'élevage, y compris l'élevage industriel - qui n'est vraiment pas ma tasse de thé - pour développer ce qu'on appelle le secteur de l'agriculture cellulaire : de la fausse viande, du faux lait, du faux fromage, des faux œufs, etc. C'est pour cela que j'ai pu parler d'idiots utiles du capitalisme. Dans le sens où beaucoup de végétans ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de favoriser le développement de ce que, par ailleurs, ils condamnent, c'est-à-dire l'industrialisation à outrance ; et par là, tout simplement la fin de ce qu'on appelle dans notre jargon l'agriculture paysanne.

Était-il vraiment nécessaire de passer par la dénonciation de l'idéologie végétane pour, in fine, défendre le circuit court et l'élevage responsable ?

Ce qui m'a semblé important dans mon livre a consisté d'abord à démonter les arguments traditionnels très largement repris par la grande presse, à savoir que l'élevage serait responsable de la faim dans le monde, de la dégradation du climat, de la crise de l'eau... Après ce démontage des arguties végétans, j'ai voulu montrer que ces derniers sont une grande famille, même si on peut les différencier - simples végétans, végétans conséquents, végétans inconséquents, etc. Or, quand on lit les théoriciens du végétanisme, qu'on considère ce qui pousse au bout les prémisses de leur pensée, on arrive à des choses inattendues : le culte du transhumanisme, l'idée que la prédation humaine - via l'alimentation carnée - ne serait qu'une goutte d'eau dans l'ensemble de la prédation animale. Si l'on suit cette idée, l'objectif serait donc, à terme, de modifier génétiquement les espèces prédatrices... on a là un fantasme qui est complètement en phase avec des tendances lourdes de la société. Le culte de la

technoscience, l'idée d'une nature aseptisée... C'est la raison pour laquelle je m'adresse ainsi aux végétariens dupés par leur propre idéologie.

Les végétariens, dites-vous, sont manipulés par l'industrie "4.0". De quelles industries parle-t-on, au juste ?

Quand on regarde qui est derrière ce secteur de la fausse viande, notamment en matière de financement du végétarisme, on trouve tout le secteur des Gafa (Google, Amazon, Facebook, etc.), qui ne savent pas trop quoi faire de leurs liquidités et qui investissent dans un secteur particulièrement rentable. Et on trouve parmi une partie des responsables de la malbouffe mondiale, comme la principale entreprise américaine productrice de viande, une volonté de basculer vers un modèle sans viande. Parce que pour les grosses firmes, ce qui est important ce n'est pas de faire de la viande, c'est d'avoir un retour sur investissement considérable. Quand on voit - et les documents qui en attestent sont publics - que L214 (une organisation de défense des animaux, connue pour ses images de maltraitance animale dans l'élevage industriel, Ndlr) a reçu plus d'un million de dollars de subventions d'une organisation américaine qui par ailleurs promeut les fausses viandes artificielles, ce n'est pas de la théorie du complot. Cette rencontre entre une idéologie qui a le vent en poupe et les possibilités techniques qui sont aujourd'hui celles des biotechnologies alimentaires, voilà ce qui m'inquiète. En ce moment, le lobby financier le dit ouvertement : il veut en finir avec l'élevage, y compris industriel, parce qu'il n'est pas assez rentable.

Ce que vous fustigez également, c'est la vision écologique des végétariens et plus généralement des antisécularistes. Une vision qui ne serait, en fait, pas vraiment écologique.

Souvent, au regard de l'opinion publique, les végétariens passent pour de supers écolos... or quand on lit leurs théoriciens, c'est exactement l'inverse ! Ils le disent : ils n'aiment pas l'écologie et encore moins les écolos car pour eux le symbole même de la nature, c'est la prédation. En gros, pour eux, la nature est mauvaise, méchante. Les végétariens parlent d'ailleurs toujours en termes d'individus : animaux, humains, non-humains... mais jamais en termes d'espèces ! D'où les propos d'un certain nombre de ces théoriciens selon lesquels la biodiversité ne serait pas - en soi - une richesse. Leur point de vue a également évolué avec le développement de la technoscience. On le voit très bien : il y a vingt ans, quand j'ai fait mon premier livre sur ces courants-là, le débat avait surtout lieu autour de la question des OGM ou même des animaux génétiquement modifiés ; aujourd'hui c'est plutôt autour de ce qu'on appelle les biotechnologies, c'est-à-dire cette possibilité nouvelle de fabriquer industriellement de la viande à partir de cellules souches : œufs, lait, fromage, mais aussi le cuir. Il y a vingt ans, les végétariens parlaient peu d'alimentation : ils parlaient surtout de l'expérimentation médicale. Aujourd'hui le végétarisme de monsieur et madame Tout-le-monde tourne vraiment autour de la question de l'alimentation. Pourquoi ? Parce que tout simplement il y a une fausse alternative qui tend à se développer et qui est tout simplement ce qui relève des biotechnologies alimentaires.

Très concrètement, en quoi cette alternative des biotechnologies... n'est pas une alternative ?

Si l'on devait prendre au sérieux le végétarisme, donc si huit milliards d'humains devenaient végétariens, l'agriculture végétarienne serait totalement incapable de nourrir cette population. Tout simplement parce que la seule solution pour pouvoir remplacer l'usage de fumier animal, ce serait toujours plus d'engrais chimiques et de produits phytosanitaires : précisément ce qui est

responsable de la destruction de l'humus de la Terre. Donc ce qui est en jeu, c'est bien le type d'agriculture que l'on souhaite, mais aussi le type d'alimentation que l'on souhaite. Le discours anti-végan n'est pas réactionnaire : il vient de l'écologie et de la gauche, et des milieux altermondialistes. La formule qui synthétise le mieux cette pensée, c'est de dire que la vraie opposition, n'est pas entre d'un côté les protéines animales et d'un autre côté les protéines végétales... La vraie opposition, c'est d'un côté la production industrielle de protéines végétales ou animales et de l'autre côté l'élevage paysan, c'est-à-dire, à l'échelle mondiale, un milliard et demi de petits paysans. Ce n'est pas réactionnaire ! Il s'agit tout simplement de se demander quels intérêts ont servi : est-ce qu'on sert les intérêts des grandes firmes économiques ou est-ce qu'on sert les intérêts du plus grand nombre ?

Quid des végétariens ? Si l'on suit votre raisonnement, ils servent eux aussi les intérêts des biotechnologies. Et ils sont beaucoup plus nombreux que les végétariens...

Je suis entouré de gens qui sont végétariens mais qui ne sont pas végétariens. Le végétarisme c'est autre chose. C'est vraiment l'idée de vouloir interdire l'élevage et la consommation de viande. Au nom de la prise en compte des animaux, mais avec un regard voilé, puisqu'on oublie que de toute façon on est obligé de tuer des animaux. Il s'agit donc d'une posture morale, presque religieuse. En revanche, tuer des animaux indirectement (comme des limaces) pour manger des salades, là c'est acceptable. C'est paradoxal.

Rencontre : Clément Boileau
Lalibre.be